3e prix : ***Le Phare***

Un dernier instant

Je jetai un coup d'œil satisfait à mon rétroviseur. Derrière moi, je voyais un nuage de poussière se former tandis que je m'éloignais le plus rapidement possible de cet endroit horrible. De ces murs blancs, cette odeur de mort, cette atmosphère étouffante. J'agrippai fermement le volant tout en gardant le regard rivé sur la route de terre qui s'étalait devant moi. Depuis bientôt trois heures, je conduisais comme une folle, m'accrochant au faible espoir de pouvoir lui échapper. J'observai un instant l'homme qui reposait sur le siège passager à mes côtés. Endormi contre la vitre, il n'avait jamais été aussi beau. Il semblait en paix. Mon cœur se serra à cette pensée. Il était trop tôt, il ne devait pas partir maintenant. Ma main chercha désespérément la sienne, repliée dans la poche de son manteau et je l'agrippai de toutes mes forces pour le réveiller. Je priai le Ciel de me donner encore quelques instants. Nous n'étions pas arrivés. Puis, ses yeux s'ouvrirent lentement et il m'adressa son sourire rempli d'arrogance. Je poussai un soupir de soulagement. Nous allions y parvenir. Je ne m'étais pas enfuie sans raison. Je ne l'avais pas entraîné avec moi pour échouer si près du but. Il fallait y arriver. Nous avions pu le distancer, il ne pouvait pas nous faire de mal. Nous serions en sécurité.

— Tu es soucieuse.

— Non, mentis-je en détournant le regard, pas du tout.

— Si. Dis-moi ce qui te tracasse.

Ce n'était pas une question, mais bien un ordre. Ça avait toujours été comme cela avec lui. Trystan savait lire en moi pour mieux me réconforter. Aujourd'hui, j'aurais préféré qu'il en soit autrement. Je n'avais pas besoin de le rendre encore plus anxieux. Il avait déjà assez de soucis sans que j'en rajoute avec mes propres craintes.

— J'ai peur que nous n'y arrivions pas.

— Bien sûr que oui. Ne t'en fais pas.

J'acquiesçai prudemment, refusant de l'inquiéter davantage. Je lui avais promis mon silence, le temps d'une journée. Il ne serait pas bombardé de mes angoisses, mes espoirs déçus, mes supplications et mes larmes. J'allais être une grande fille. Je devais garder la tête froide pour mieux lui échapper. Pour nous mettre en sécurité, je devais conserver le contrôle sur mes émotions.

— Tu te sens toujours bien?

— Oui Harlyn, soupira-t-il. Je ne m'évanouirai pas dans la minute suivante.

— Et tu n’as pas faim? Tu ne souhaites pas boire ou te reposer? Je peux…

— Harlyn, arrête. Tu te soucies de moi depuis trop longtemps déjà. Je t’en supplie, arrête.

Je me fis violence pour ne pas lui répondre sèchement. Pas le temps de se disputer. S’il parvenait à nous retrouver, s’en était fini de nous. Autant profiter de ces derniers moments de bonheur, sans faire de reproches à Trystan. Je poussai un soupir de soulagement en voyant la pancarte familière apparaître devant moi.

— On est arrivés.

J’arrêtai la voiture dans un stationnement vide avant de me précipiter aux côtés de mon amoureux pour l’aider. En marmonnant une poignée de jurons, il accepta mon aide pour sortir du véhicule. Alors qu’il faisait quelques pas prudents en direction du lac, je l’étudiai du regard. Il n’était plus du tout ce qu’il avait été. Son corps, autrefois capable de me soulever du sol, peinait à avancer. Ses yeux avaient perdu leur éclat tandis que ses cheveux dans lesquels j’avais l’habitude de glisser mes doigts avaient depuis longtemps disparu.

— Je me rappelle cet endroit.

— Je l’espère, souris-je.

— Notre première rencontre, murmura-t-il.

Il avança encore prudemment, bercé par les souvenirs d’une époque désormais révolue. De nombreuses années avaient passé depuis cet instant où nous nous étions rencontrés, errant sans but dans cette forêt.

— Attends, je vais t’aider, me proposai-je en courant pour le rattraper alors qu’il perdait l’équilibre. Je suis là.

— Comme toujours, sourit-il.

Je lui rendis son sourire tout en l’accompagnant vers le banc sur lequel il prit place. M’assoyant à ses côtés, je fixai le lac devant nous. Trystan resserra les pans de sa veste contre son corps frêle et une nouvelle fois, je ne pus m’empêcher de m’inquiéter.

— Tu veux que j’aille te chercher une couverture? J’en ai une dans la voiture, je dois…

— Non. J’aime le froid. J’ai l’impression d’être vivant.

Nous n’avions plus beaucoup de temps. Il allait nous retrouver. Il fallait profiter des derniers instants. Bon sang, j’avais tant de choses à lui dire. Et lui, n’avait-il donc rien à

m’avouer? Non, bien sûr que non. Il avait eu tout le temps nécessaire pendant ces deux années passées sur un lit d’hôpital. Deux années, à se battre contre un mal qui le rongeait de l’intérieur. Deux années, pendant lesquelles il n’avait rien fait d’autre qu’accepter sans broncher les traitements proposés par des médecins qui avaient été incapables de l’aider. Aujourd’hui, il avait fallu partir. J’avais pris toutes ses affaires et nous nous étions enfuis. Nous devions lui échapper.

— J’ai toujours aimé le froid. J’étais un très bon skieur à l’époque. J’aurais dû t’emmener. Tu aurais adoré. Maintenant, il est trop tard.

— Je t’en prie Trystan, tais-toi, chuchotais-je en gardant les yeux fermés, je ne veux plus t’entendre parler de ce que nous aurions pu être. Je ne veux pas que tu me parles de tes rêves que nous ne serons jamais capables de réaliser.

— Tu es fâchée, conclut-il dans un soupir.

— Non. Je veux profiter du temps que nous avons. Il va nous rattraper. Nous ne pouvons pas rester en cavale toute notre vie Trystan. Tu le sais.

Mon amoureux hocha la tête. Il regarda droit devant lui, ce petit lac entouré par une forêt dense qui nous procurait une intimité que nous ne trouvions pas en ville. Il sourit. Il était si beau. Vite, profitons de ces instants. Il nous retrouvera et nous séparera. Allez, serre-moi dans tes bras. Dis-moi que tu m’aimes une dernière fois avant qu’il ne vienne déchirer nos vies.

— Cette journée aura été magique Harlyn, merci.

— Ce n’est pas assez, murmurai-je en retenant mes larmes, ce n’est pas assez. J’en aurais souhaité des centaines.

Je reniflai bruyamment, cherchant à empêcher toute cette eau d’inonder mon visage. En silence, il m’attira vers lui et je me blottis contre son torse, respirant son odeur.

— Ne pleure pas, je t’en prie. Pas de larmes.

— Il va nous séparer. J’aurais dû me battre davantage. J’aurais dû chercher un autre moyen, j’aurais dû…

— Harlyn, tu n’as rien à te reprocher. Tu as fait tout ce que tu pouvais.

— Je souhaitais tellement plus Trystan, chuchotais-je, je te voulais à moi pour l’éternité entière. Je voulais plus. J’étais censée passer ma vie à tes côtés.

— Ne pleure pas.

— Je devais être ta femme, t’aimer pour toujours. Et lui, il nous sépare. Il n’a pas le droit.
— Il a tous les droits Harlyn.
— Je le déteste. Tu devrais pouvoir rester avec moi.
— Ce n’est pas à toi de décider qui peut partir ou rester Harlyn.
— Alors pourquoi peut-il?! Pourquoi a-t-il droit de vie ou de mort sur toi?
— Parce que la vie est injuste. Mais tu apprendras à l’aimer. Grâce à lui, tu seras en mesure de m’oublier. Un jour, je serai seulement un joli souvenir que tu raconteras à tes enfants.
— Non. Pas sans toi. Je n’y arriverai pas Trystan. Je n’y arriverai pas.
— Harlyn, je veux que tu sois heureuse.
— Il va nous retrouver. Ne perds pas de temps avec ces stupidités. Viens-en à l’essentiel.
Je me penchai vers ses lèvres pour y poser un baiser. Mes joues furent bientôt couvertes de larmes, mais il s’en fichait. Il saisit mon visage de ses deux mains, me forçant à plonger son regard dans le sien, également rempli de larmes.
— Tu as été la plus grande joie de mon existence Harlyn. Tu m’as apporté tant de bonheur. Ne l’oublie jamais. Je t’aime Harlyn.
Je fus incapable de répondre. J’allais éclater en sanglots. Je m’agrippai à son chandail comme à une bouée. Il allait bientôt arriver. Je le sentais s’approcher de nous. Il était trop tard pour fuir maintenant. Je séchai mes larmes et écoutai le cœur de Trystan battre alors que je tentais désespérément de me calmer. Ses doigts caressant mes cheveux, il avait les yeux rivés vers le lac.
— Harlyn…
Et je sus. Aussi simplement, je sus. Je fermai les yeux, refusant d’accepter ce moment. Mon corps entier se crispa, mes mains refusèrent de laisser partir les siennes. Et une seconde plus tard, son souffle ne caressait plus mon cou. Ses mains ne parvenaient plus à serrer les miennes. Je me redressai et observai Trystan qui reposait à mes côtés. Je fermai ses yeux, baisa ses lèvres une dernière fois. Il nous avait rattrapés. Le temps nous avait trouvés et avait fait son œuvre. Il m’avait enlevé l’amour de ma vie, condamné depuis déjà de nombreux mois. Le temps était contre nous, il fallait lui échapper. Pendant quelques heures, nous avions pu y arriver. J’aurais aimé qu’il en soit toujours ici. Qu’il reste à mes côtés. Il semblait si paisible. J’avais l’impression qu’il dormait et se réveillerait d’un instant à l’autre pour m’embrasser. Mais c’était trop tard. Le temps nous avait trouvé et

accompagné de son amie la Mort, nous avait séparés. J’avais toujours su qu’il en serait ainsi. Cette fuite était insensée. Comment pouvions-nous échapper au temps qui passe? Au temps qui condamnait Trystan à me quitter? La cavale ne pouvait pas durer indéfiniment. Ainsi, j’avais au moins eu quelques moments auprès de lui avant que tout s’arrête.

— Je t’aime, lui chuchotais-je à l’oreille, je t’aime Trystan et il en sera toujours ainsi.

Je me relevai avec toute la dignité dont j’étais capable tout en refoulant mes larmes. J’observai Trystan, caressant son visage une dernière fois. Mon ennemi juré m’avait retrouvé. Bon joueur, il m’avait accordé quelques instants pour faire mes adieux. Un dernier moment, vécu sur un banc de parc. Un dernier instant de bonheur dans les bras l’un de l’autre où nous avions pu prétendre que nous étions un couple normal, et non deux amoureux maudits par un ennemi beaucoup trop puissant. Je le sentais presque me narguer dans mon dos. Il m’avait battu, comme il avait toujours fait. Il régissait la vie des humains depuis des siècles. Ce n’était pas une pathétique petite fille qui pouvait y changer quoi que ce soit. Tout ce que j’avais pu faire, c’était profiter des quelques heures qu’il m’offrait avant de prendre ce qui lui revenait de droit.

Valérie Breton

Cégep de Chicoutimi